# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72.

NOUVELLE-ORLEANS : MERCREDI MATIN, 23 AOUT 1876.

Même Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MERCREDI MATIN, 23, AOUT.
NOUVELLE-ORLEANS.


## Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT
DES ÉTATS-UNIS,

**SAMUEL J. TILDEN,**

DE NEW YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

**THOS. A. HENDRICKS,**

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.


VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par O. Valeton, rue Peters, entre Conti et St. Louis, vis rouge en barriques.

Par George Pearson, tout le contenu de la résidence à trois étages 190 rue Girod, entre Carondelet et Baronne.


## La politique dans la paroisse d'Orléans.

Les choses prennent dans la paroisse d'Orléans, une tournure qui ne laisse guère à désirer de voir l'union rétablie entre les différents éléments du parti démocrate conservateur, au moins dans certains wards.

Il n'est que trop évident qu'il y a des dissidences radicaux à l'œuvre dont la mission est de créer ou d'activer les dissensions. Ceux qui les emploient espèrent par cette tactique, amener les mécontents à former une organisation tierce, ce qui diminuerait les forces conservatrices pour les élections de paroisse.

La *Tribune*, de New York, a déjà nommé deux grands négociants dont les relations avec Kellogg n'ont été un mystère pour personne, et qui doivent, le cas échéant, se mettre à la tête d'un tiers parti.

D'un autre côté, le *Times*, de cette ville, annonce qu'il existe une société secrète qui s'intitule "Old line whig Association" et qui aurait pour objet de mettre en avant une liste de candidatures de paroisse; dans le cas où les nominations faites par la Convention démocrate ne seraient pas satisfaisantes.

Ni l'une, ni l'autre de ces éventualités ne nous sourient. Autant nous sommes opposés à une soumission abjecte à la fraude, autant nous sommes peu disposés à emboîter le pas à une colerie Kelloguée, ou à accepter la dictature occulte d'une société secrète.

Ce qu'il y a à faire doit être fait au grand jour et à visage découvert.

Or, comme nous l'avons dit, il n'y a que deux alternatives en dehors de la soumission aux politiciens qui contrôlent les élections primaires par la fraude : ou compromettre avec eux et obtenir le choix des candidats à la législature et aux fonctions de juges en abandonnant les autres places ou rompre une bonne fois et appeler une convention réformiste.

Quand on voit les élections de wards transformées en une chanvaire farce, comme cela vient d'avoir lieu dans le troisième ward pour l'élection d'un délégué au comité central d'Etat, on comprend que les honnêtes gens soient profondément dégoûtés, et, pour notre part, nous ne les engagerons jamais à accepter comme représentants au comité central ou comme délégués à une convention, des radicaux déguisés ou des hommes pis que des radicaux par leur versatilité. Ces gens-là n'ont pas la majorité pour eux; leurs procédés le l'indiquent que trop.

Il n'est ses douteux pour nous que la nomination de M. Fitzpatrick dans le troisième ward, ne soit une manœuvre entreprise dans l'intérêt des radicaux. Les conservateurs du ward n'ont qu'une marche à suivre : former une organisation rivale et élire un délégué au comité central et des délégués à la convention de paroisse. Les contestations seront alors portées devant ces deux corps qui décideront entre les délégués rivaux quels sont ceux qui représentent le mieux le parti.

Des élections séparées sorpont probablement lieu dans trois ou quatre autres wards et si la question est portée devant le comité central d'Etat, qui se réunit le 26, la solution qu'elle y recevra pourra mettre un terme aux dissensions.

---

Les organes radicaux en Louisiane affectent d'accuser les démocrates du Congrès de n'avoir rien fait pour le Sud. Ils oublient de nous dire ce que le parti républicain pendant dix ans de pouvoir absolu avec contrôle des deux chambres, a fait pour sa même Sud. Or, ont les allocations que les congrès républicains ont votées pour des levées ou des chemins de fer dans le Sud ?

Si nous n'avons pas obtenu une compensation pour les sommes prodiguées aux Etats du Nord, du moins nous bénéficions, grâce aux démocrates, des réductions opérées dans les dépenses générales.

---

La police et les juges municipaux radicaux qui montrent tant de zèle pour protéger les processions radicales que personne ne songe à attaquer, devraient bien restreindre l'ardeur des *bulies* de leur parti et les empêcher d'aller troubler une paisible réunion de gens de couleur qui cherchent à s'éclairer pour marcher dans la voie de la justice.

Nous n'avons pas appris que les scandaleux actes de violence commis lundi dans le ward de couleur du premier ward, aient été suivis de la moindre arrestation. Le juge Evans aurait eu là une belle occasion de montrer son zèle pour le maintien de la paix publique.

---

L'EMPIRE DU BRÉSIL A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.—Nous avons reçu de M. Charles Nothan, un beau volume publié en français sous ce titre à Rio de Janeiro et qui rend compte de la part prise par l'Empire du Brésil à l'Exposition universelle de Philadelphie. Ce volume contient en outre d'intéressantes informations sur le Brésil, avec cartes, &c.

---

CHEMISIERIE PARISIENNE. — Madame Gaddé-Nippert annonce qu'elle vient de transférer, par suite de circonstances qu'elle explique, ses ateliers de chemisierie au premier étage, rue du Canal No 154, près de la conditerie Kentz. La mode qu'elle a obtenu dans l'industrie de la confection des chemises a été réellement extraordinaire, et tous les connaisseurs s'accordent à reconnaître que les chemises qui sortent de ses ateliers ne le cèdent en rien aux meilleurs articles qui viennent des chemisiers parisiens les plus renommés. Les clientes de madame Gaddé et le public sont priés de prendre note de sa nouvelle adresse.

---

Nous avons le regret d'annoncer la mort du major Duncan Scully, qui venait de se mettre en collaboration dans le plaisant des bureaux de la ville. Il avait été en charge bien longtemps et a toujours été remarqué par une grande intelligence des affaires et par un esprit civique d'impartialité.

Le major Scully avait eu l'économie politique des idées qui n'avaient pas généralement cours dans le milieu et c'est ce qui explique l'échec des "Rocher" société qu'il essaya de fonder, il y a deux ans, dans un intérêt bien entendu en fond mais un peu trop révolutionnaire pour être généralement admis. Avec des théories pareilles le major Scully se vit isolé et les dernières jours de sa vie se sont écoulés dans une morne tristesse et même dans les embarras d'existence voisins du dénuement.

Mais pour nous qui l'avons connu intimement nous n'oublierons ni son patriotisme énergique et sincère, ni ses travaux consciencieux, ni son zèle ardent. Les funérailles du major Scully seront lieu aujourd'hui, le convoi devant partir à 4 heures de la rue Royale jusqu'à Lafayette avec la rue Howard.

---

COTON NOUVEAU. — On a reçu hier un lot de neuf balles de coton nouveau. Parmi ces neuf balles il y en avait une de coton d'Australie, une variété de coton longues soies. C'est la première balle de coton de cette espèce provenant de la nouvelle récolte. Elle a été vendue par M. Paul Lemoine, sur son habitation du bayou des Glaises et a été consignée à MM. Nelle et Cammack.

## Louisiane.

Le 5e district congressionnel, qui n'avait pas choisi de candidats à la convention de Baton Rouge, vient d'avoir en convention à Monroe : W. W. Farmer, d'Ouachita, est choisi comme représentant au Congrès, E. G. Cobb, d'Ouachita, comme électeur présidentiel, et le colonel J. Floyd King, de Concordia, comme substitut.

Nous lisons dans la *Sentinelle* des Attakapas :

Nous avons la douloureuse mission d'enregistrer aujourd'hui la mort d'un de nos concitoyens les plus estimés, Mr Ch. Maurice Olivier, décédé hier matin à 4 heures et demie à l'âge de 50 ans.

Mr Olivier avait longtemps occupé les positions de juge de paroisse dans la paroisse Lafayette, et celle de recorder dans la même. Dans ces différentes positions officielles il a montré une grande fermeté et une grande intégrité, qui lui ont assuré la confiance et le respect de ses concitoyens.

Comme homme privé sa conduite n'a pas été moins honorable : et ses nombreux amis qui ont été lui serrer la main avant sa mort, prouvent la juste popularité dont il jouissait. Il laisse une nombreuse famille, dont les aînés occupent une position respectable au milieu de nous. Dans la douleur profonde que leur cause la mort d'un père bien aimé, ce sera pour eux une consolation de voir avec quelle sympathie la population tout entière s'associe à la perte qu'ils viennent de faire.

## HAITI.

On lit dans le *Messager Franco-américain* :

Les relations commerciales du port de New York avec Haïti sont des plus fréquentées des plus suivies. Nous croyons qu'on tient avec intérêt quelques renseignements que nous empruntons à un rapport consulaire sur le commerce de cette République.

Sa navigation a lieu sous pavillon américain, anglais, allemand et français. Quelques navires danois, suédois et russes y participent également, mais dans une proportion bien modeste. En 1875, le nombre des navires employés dans le commerce avec Haïti, a été de deux cent quatre-vingt trois, ces bâtiments ont jaugé quatre-vingt-douze mille tonneaux et ils étaient montés par deux cent quatre-vingt-douze Allemands, cent trente-six français, vingt-quatre allemands, sept danois, quatre suédois et un russe. Ces chiffres sont empruntés aux registres du consulat de Port-au-Prince. Les recettes douanières de 1875 se sont élevées à 19,800,000 fr.

Dans le courant de l'année 1874, l'île de St-Domingue, mais particulièrement les ports de la République haïtienne à l'ouest de cette île, ont été mis en communication directe, par navire à vapeur, avec la France et l'Allemagne. On compte actuellement sept lignes différentes à vapeur, touchant régulièrement à des ports haïtiens : soit la *Royal Mail* de Southampton; la *West India and Pacific Steamship Company*, de Liverpool; une autre ligne de Liverpool; l'*Atlas Steamship Company*, de New York; la *Compagnie Hamburgeoise-Américaine*; la *Compagnie Générale Transatlantique*, et enfin la ligne de steamers de pagnon qui font escale mensuellement au port Sud de Saint-Domingue.

Les allonges de la plupart de ces lignes touchent presque tous à Port-au-Prince, au moins une fois par mois dans chaque sens. Quelques-uns d'entre eux fréquentent aussi d'autres ports de la République mais d'une manière irrégulière, seulement quand ils ont une cargaison à livrer ou à prendre.

Comme on le voit, les affaires avec Haïti ont une assez grande importance, et les exportateurs une assez grande marge pour leurs affaires. Les importations consistent en dry goods et articles métalliques d'Angleterre, en salaisons d'Amérique et en vins et eaux-de-vie de France. On y importe aussi des bois et des matières de construction. Les exportations portent sur le café, le coton, le campêche, le cacao, l'acajou et le sucre.

Du reste, pour que le commerce avec Haïti se soit maintenu, malgré les obstacles locaux, il faut qu'il soit doué d'une grande vitalité qui donne bon espoir pour l'avenir. Les moyens de communication postaux et autres avec l'étranger y sont très abondants et offrent les plus grandes facilités, et la tendance générale qui domine dans l'île est certainement dans la direction du progrès. Les ressources naturelles du pays et la puissance productive du sol sont également de grands avantages en sa faveur. Avec une bonne administration, la tranquillité intérieure et de l'économie, Haïti acquerra la prospérité à laquelle il a droit.

---

FÊTE SUISSE A PHILADELPHIE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Nous avons mentionné dans le temps, au nombre des incidents intéressants dont l'exposition de Philadelphie devait être l'occasion, une fête nationale préparée par les résidents des Etats-Unis d'origine suisse. Nous sommes heureux d'apprendre que cette fête est aujourd'hui complètement organisée, et qu'elle aura lieu les samedi et dimanche 26 et 27 août. Le comité directeur se compose de MM. le général John A. Sutter, de Californie, président; le capitaine John H. Pelmann, de Baltimore, vice-président; S. T. Schettis, de Washington; C. Pécquignot, de Philadelphie; A. Cuss, de New York, secrétaire; et Léo. W. Guinand, de Washington, trésorier.

Le programme est divisé en deux journées. Dans la première, il y aura une réunion préliminaire à *Schwaben Halle*. Elle aura lieu en face du Main Building, et M. R. Kordi, général suisse à Philadelphie, offrira la bienvenue aux visiteurs. Le cortège se formera ensuite en cortège et se rendra, musique en tête et bannières déployées, au Fairmount Park, où un discours de félicitation sera adressé au peuple américain par le capitaine John H. Pelmann, de Baltimore. Le reste de la journée sera employé à visiter l'Exposition, et termine par un banquet au Schlessen Park.

Le lendemain, dimanche, la fête sera solennellement ouverte à 10 heures du matin par un adresse du général John A. Sutter. Des discours alternés de musique orchestrale et vocale suivront ensuite prononcés par MM. Hoppin, Boyer, d'Elizabeth, New-Jersey; Turner, de New-York; Martin Miedermann, de New-City, New Jersey; Jacob Fuhrmann, de New York, etc. Les chœurs seront chantés par les sociétés *Helvetia* Germania, de New-York; *Helvetia Mannerchor*, de Scranton, (Pennsylvanie); *Swiss Mannerchor*, de Philadelphie; Erbs Hymne national; *Rufet du mein Vaterland*, morceau chanté avec accompagnement d'orchestre par toute l'assistance. A 3 heures, concert, où le sol grand concert vocal et instrumental, par les sociétés ci-dessus mentionnées réunies.

---

—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

M. François Aguilar, vice-président de la République dominicaine, est en ce moment à New York, dans le dessein en outre de la Virginie, dans et de la Floride, pour y conférer avec les agents du Président Lerdo, du Mexique, et les agents du Président Lerdo, du Mexique, et les agents du Président Lerdo, du Mexique, et